



Olivier Prévôt et Annie Lasne, respectivement directeur adjoint de l'IUT Belfort-Montbéliard et maître de conférences en sociologie, organisateurs de l'Université des familles

« La question de la transmission familiale est un enjeu de société »

À qui s'adresse l'Université des familles qui se déroule jusqu'au 16 juin dans le Nord Franche-Comté ?

« Cette seconde édition organisée par le département carrières sociales de l'IUT Belfort-Montbéliard est un temps d'échange entre les étudiants, les professionnels et les enseignants. Outre les partages d'expériences, les professionnels du soutien à la parentalité et de l'intervention sociale viennent acquérir des connaissances, tout comme les familles. Cette mise en commun est rare en France : nous tentons de co-construire au lieu de passer par un transfert de savoirs.

Annie Lasne, maître de conférences en sociologie, a organisé cet

événement scientifique sur le thème de la transmission familiale. 45 étudiants sont impliqués, une vingtaine de professionnels, et si le nombre de familles n'est pas encore connu, il était de 70 l'an dernier. »

Votre conférence parle d'émancipation de l'éducation et de liberté. Apprendre rend-il libre ?

« Notre système éducatif est très segmenté. Les acteurs sont "en silo" comme disent les Québécois. Ce fonctionnement a été utile, mais présente désormais des limites, accentuées par le contexte de dégradation de la société. Les uns et les autres se renvoient la responsabilité de l'échec éducatif. Il faut sortir de la récrimination, de ces tensions de plus en plus fortes, issues de cli-

vages, de croyances et de postures. Aujourd'hui, face aux risques d'obscurantisme, il est nécessaire d'aider à distinguer connaissance et croyance.

Je prends l'exemple d'un enfant de maternelle grande section à qui la maîtresse demande qui a créé la pluie et le vent. Il répond "Dieu". Quand la maîtresse lui oppose une réponse scientifique, il se met à pleurer.

La question de la transmission familiale, posée lors de l'Université familiale, est un enjeu de société. Notre société a besoin de retrouver un espace de dialogue, mais d'abord de diffuser une instruction qui mène à la conscience. En apprenant, on devient conscient. On ap-

prend à l'école, mais on apprend aussi de soi, en dehors du système scolaire, toute la vie. Les choix sont alors conduits par la connaissance plutôt que la croyance. L'éducation est capable de transmettre la connaissance. Celui qui la reçoit est libre de ce qu'il en fait.

Ici, nous tentons l'expérience de co-construire. Cette approche pluraliste nécessite de se rencontrer, malgré les désaccords. »

Christine RONDOT

> Six rendez-vous à venir, dont « prévenir l'isolement des aînés par des solidarités de proximité » mardi 13 juin ou « transmissions numériques » mercredi 14 juin. Tél. 03.84.58.76.00.